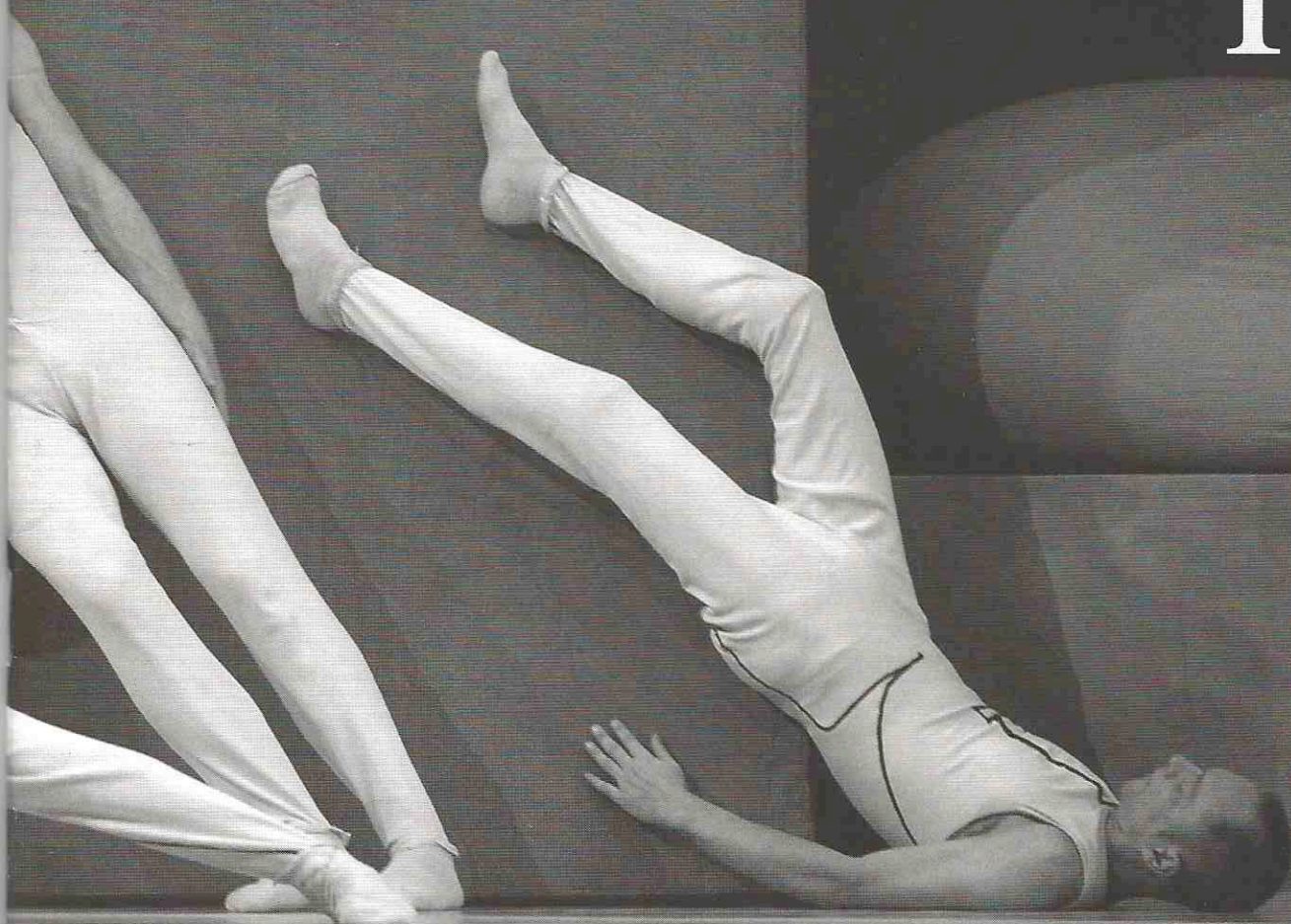


Repères

Cahier de danse – n° 20 – novembre 2007

danse et musique



centre de développement chorégraphique
biennale nationale de danse du Val-de-Marne

Anatomie de l'envers

Pour Daniel Dobbels

par Gérard Pesson

Ce numéro de *Repères, cahier de danse* a été pensé conjointement à une commande adressée par le CDC du Val-de-Marne à la compagnie de Daniel Dobbels, pour la création d'une pièce chorégraphique sur la musique de Gérard Pesson. *L'Épanchement d'Écho* réunit sur scène sept danseurs et quatorze musiciens. Le compositeur revient ici sur la façon dont cette « mise en danse » de sa musique lui est apparue.

Il faut, avec soin, une patience un peu têtue, restaurer sans cesse l'idée que la musique, comme la danse, existent par le geste et la respiration. Qu'elles sont, l'une à l'autre, dans cette foudroyante simultanéité, une écoute. Écoute non seulement réciproque, mais respectueuse.

On pourrait dire, comme on parle d'organismes vivants qui se reproduisent en se scindant, que le mouvement et le souffle seraient une origine commune qui, par scissiparité, aura pu donner un mouvement parfois sans souffle (figure en apnée), ou un souffle sans mouvement (ce grand travail de l'immobilité). Mais la souche commune n'a pas deux noms. On pourra l'appeler mouvement, on pourra l'appeler vibration. Dire danse ou musique serait parfois trivial, ou du moins redondant.

Ce que le travail de Daniel Dobbels met en jeu est cela, au premier chef : écouter, et plus encore, faire écouter.

Voir ce qui respire dans le geste arrêté par le temps échantillonné du son.

Cela, il l'instrumente lui-même, quand il fait entendre, ni plus ni moins qu'un compositeur, le contact d'un corps contre le sol, un squelette qui cliquette, comme un signal terrible (que les musiciens ont parfois cherché, en vain, à reproduire), le phrasé d'un pied frotté rapidement sur le tapis de danse, comme un archet sur l'unique corde qu'est le plateau. La danse fait écouter

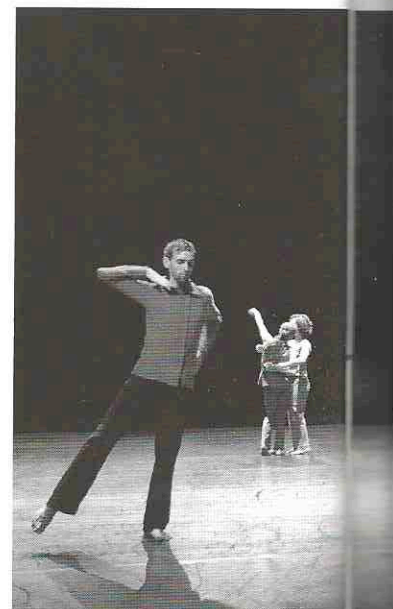
•••



L'Épanchement d'Écho, chorégraphie de Daniel Dobbels (voir le nom des acteurs du projet en note). Photographie : Laurent Philippe.



L'Épanchement d'Écho, chorégraphie de Daniel Dobbels (voir le nom des acteurs du projet en note). Photographies : Laurent Philippe.



•••

la musique, mais elle fait aussi écouter la musique dans la danse. C'est l'infrangible étrangeté que touche de si près, et qu'atteint le plus souvent la recherche de Daniel Dobbels.

Sa pensée de l'écoute, dans la création du mouvement, va au-delà de ce qui relève de l'attention, ou du dialogue entendu entre deux groupes d'artistes — ce qui ressortirait à cette fameuse « transversalité » devenue aujourd'hui un pont-aux-ânes.

Dobbels comprend que cette écoute est intérieure, et, pour ainsi dire, préalable au mouvement. En cela, il compose à la table, en musicien. Il sait que le geste qui pourra traduire une pensée en marche, dire ce qui surtout ne se souligne pas, est dans le rapport à la fois poétique, artisanal et fondamentalement révoqué entre l'interprète et son instrument. Que le corps soit à la fois l'un et l'autre ne distingue pas la pratique de la danse de celle de la musique. Il y a tout lieu de penser que cela les réunit au contraire, et, pour ainsi dire, les jette dans les bras l'un de l'autre, comme si, dans une brusque urgence, pour une retrouvaille qui pourrait devenir la cérémonie d'un adieu, il fallait plus que jamais, une première ou une dernière fois, s'entendre.

Dobbels travaille sur le fil. C'est sans doute ce qu'il est allé chercher dans ma musique.

Ce *fil-de-férisme* est la pratique d'un danger et tout à la fois l'expression d'une grâce. Se dégage dans cette tentative le fait presque nouveau pour nous que l'écoute est aussi une attente, voire une appréhension. Le geste doit dire cela.

Ainsi que, dans la manière dont on cherche la musique, j'ai pu souvent rêver d'une coïncidence de la tentative elle-même et du « lancer », une forme de toccata dans laquelle on essaie l'instrument alors qu'on le joue pour de bon (c'était l'origine du *prélude* baroque qui servait à accorder l'instrument, échauffer les doigts, tout en régaland déjà les auditeurs). Ce tâtonnement que l'on trouve dans l'art de Dobbels, et qui est déjà le vif du sujet, n'est pas une hésitation, mais, comme le disait Barthes l'appliquant à Sade, un *principe de délicatesse*.

Le tâtonnement peut avoir quelque chose de lancinant, comme si la menace de l'immobilité engendrait un rythme, puis une sorte d'anxiété compulsive — entropie née d'une disposition élémentaire, d'un doute, d'une douleur urticante. C'est souvent ce que dit la musique dans *Mes béatitudes*, traversées d'une vie saccadée, urgente, panique,

ayant recours à des figures nues, extrêmes, abandonnées, comme des corps à recueillir.

Ces figures, ces présences itératives, ces ankyloses ou même

ces *impatiences*, qui courent littéralement comme des fourmis dans les jambes de la musique, semblent construire dans l'écriture chorégraphique de Dobbels tout un réseau réflexe qui tramerait l'humeur du plateau. Ces éléments premiers, le chorégraphe les décale, les rêve après-coup, par des impulsions d'une douceur entêtante, par des sourires, des douleurs anciennes retravaillées infiniment.

On aura pu constater dans l'invention de Daniel Dobbels à partir de mes partitions que justesse n'est pas synchronisation — comme la pulsation, en musique, n'est pas le temps. Or, ce *tire-laisse* (comme on disait au XVII^e siècle), objet qu'on croit saisir au moment même où on le perd, est bien là, à la marge, au plus près de ce qu'en musique j'ai tenté au moyen de ce que j'appelle les *gestes-son*, ces phrases que l'on entend si on les voit, ou, pour retourner chorégraphiquement la proposition, qu'on ne voit que si on les entend. Cette manière de viser, de manquer la cible avec exactitude, et non parfois sans ironie, c'est l'envers même du son, du sens, c'est sa beauté à nu, les nœuds du tapis, le beau et cruel travail de son envers.

Le *geste-son* relève d'une commune utopie des musiciens qui a un exact équivalent dans le vocabulaire chorégraphique. Comme s'il était possible d'arrêter, d'intérioriser une intention, de faire lire ce qui n'est pas encore dessiné, et qui peut-être ne pourra jamais l'être. Survient alors l'écart, la surprise, l'équivalent dans le jeu d'un artiste de ce qu'a été la nouveauté de la *lecture ambrosienne* (qui surprit tant Saint Augustin) — lecture intérieure, sans profération, sans même que les lèvres bougent.



Voilà où l'art de Daniel Dobbels se révèle profondément troublant, stylistiquement indéfinissable. Là où, soit dans *Mes béatitudes* et son cimetière d'idées écartées puis sauvées par les cheveux, soit dans *Rescousse* et son canevas de notes en marges, Dobbels s'applique à une profonde réflexion sur la figure délaissée, le stéréotype renfloué, toute une notation d'évidences qui, placées sous un jour où elles n'étaient jamais vues, palpitent à nouveau d'une vie étrange, tendre, parfois venimeuse, interrogative quoique doucement assertive. Et à ce jeu des contraires, on comprend que Dobbels crayonne là une espèce de marelle si puissante, si aventurée qu'elle ne peut que nous renvoyer à nous-même, et requérir un éclaircissement décisif. Reste maintenant à écrire la musique qui ferait entendre la danse de Daniel Dobbels, sa partition murmurée. Pour cela, il faudrait un diapason de silence et d'immobilité, un écho anticipé de cette quête marquée dans son art. ●

Gérard Pesson est compositeur, professeur de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Note

1 Création le 6 mars 2007 à la Salle Jacques-Brel de Fontenay-sous-Bois. Danseurs : Brigitte Asselineau, Aurélie Berland, Raphaël Cottin, Anne Sophie-Lancelin, Julie Meyer-Heine, Corinne Lopez, Raphaël Soleilhavoup. Musiciens (ensemble 2e2m) : Jean-Yves Aizic, François-Marie Juskowiak, Jasmine Eudeline, Claire Merlet, Annabelle Brey, Anne-Laure Riche, Jean-Marc Liet, Jérôme Schmit, Patrice Petitdidier, Laurent Bômont, Patrice Hic, Marc Vieillefon, Olivier Moret. Chefs d'orchestre : Pierre Roullier et Philippe Legris. Musique : *Rescousse* et *Mes béatitudes* de Gérard Pesson.

Les deux derniers numéros

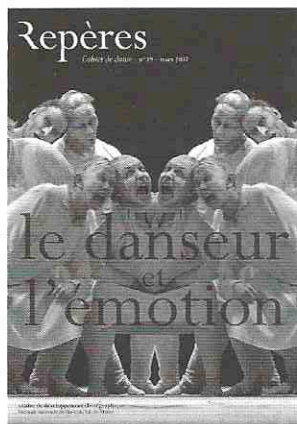


Repères Cahier de danse
Novembre 2006

« **Espaces de danse** »
La problématique des « lieux pour la danse » traverse l'histoire de l'art chorégraphique au XX^e siècle. Ce numéro, conçu autour des expériences d'artistes chorégraphiques et d'architectes, est consacré aux différents aspects de la notion d'es-

pace : du lieu au sens architectural à la construction spatiale d'une œuvre chorégraphique, en passant par les enjeux politiques de la question des espaces dévolus à – ou investis par – la danse.

Jean-Christophe Boclé, Michel Caserta, Odile Duboc, Xavier Fabre, Frédéric Flamand, Philippe Guérin, Françoise Michel, Virginie Mira, Julie Perrin, Laurent Pichaud, Philippe Prost, Enora Rivière, Rebecca Williamson.



Repères Cahier de danse
Mars 2007

« **Le danseur et l'émotion** »
Est-il naïf aujourd'hui, voire déplacé, de revendiquer la capacité de la danse à exprimer, créer et transmettre des émotions ? Ce numéro est entièrement conçu à partir de la parole des danseurs, autour de pièces

d'esthétiques contrastées : *Giselle*, *L'après-midi d'un faune*, *May B* et *Jérôme Bel*. Nous avons demandé aux danseurs comment ils envisageaient les émotions dans leur travail d'interprète sur ces œuvres.

Ulises Alvarez, Laetitia Doat, Aurélie Dupont, Claudia Gabler, Sophie Gérard, Claire Haenni, Isabelle Launay, Agnès Letestu, Rafael Mandressi, Clairemarie Osta, Frédéric Pouillaude, Laëtitia Pujol, Julie Salgues, Frédéric Seguetta, Ghislaine Thesmar, Juan Ignacio Vallejos.

Commande des numéros déjà parus sur www.danse94.com